

AUTEUR GÉNIAL ET MÉCONNU

# Rachid Aït-Kaci a mis les voiles

**Le caricaturiste et auteur de bandes dessinées, Rachid Aït-Kaci, est décédé dimanche dernier dans un hôpital d'Ile-de-France où il était en traitement depuis plusieurs semaines. Son enterrement aura lieu le mercredi 1<sup>er</sup> juin au carré musulman du cimetière de Thiais, dans la région parisienne, a annoncé sa famille.**

Dessinateur talentueux à l'humour grinçant, Rachid Aït-Kaci, né à Mostaganem en 1942, a lancé un vrai pavé dans la mare intégriste en 1984 avec son album-culte *Bas les voiles*, jamais égalé depuis. Il a été imité, cependant pour ne pas dire plagié, puisque moins de dix ans plus tard, l'Iranienne Chafdortt Djavann a publié en 2003, sous le même titre, le récit de son expérience personnelle du voile.

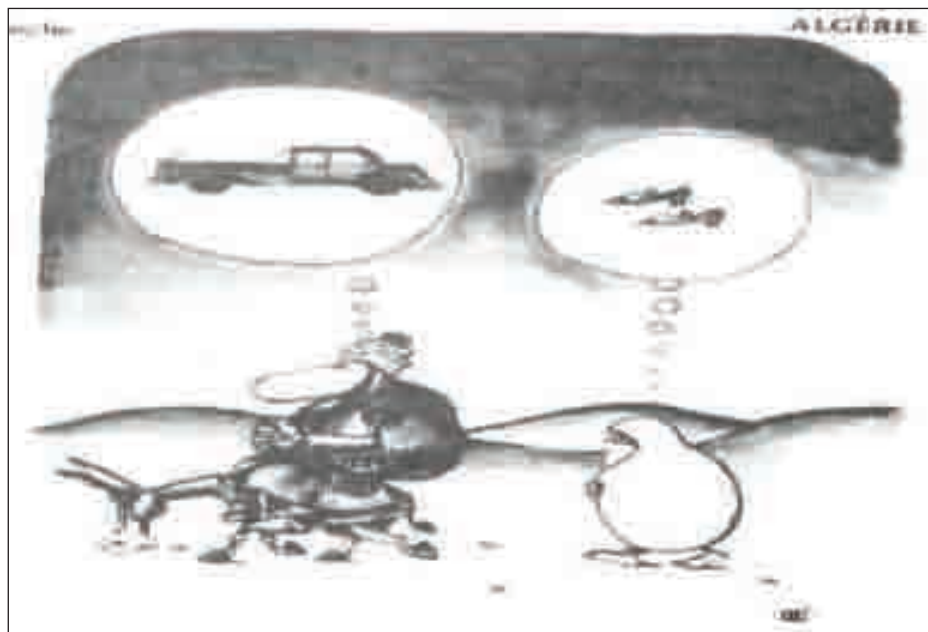
Dans l'album *Bas les*

*voiles* authentique, au graphisme original, le dessinateur dénonce la condition féminine, dans le monde arabe et musulman, avec l'enfermement des femmes, sous le voile ou le tchador. La «révolution» iranienne signait une alliance tactique dirigée contre les femmes, avec le wahhabisme saoudien. Cet album aurait fait la fortune de son auteur dans n'importe quel pays normal où les éditeurs jouent le jeu et où l'Etat veille, mais

Rachid Aït-Kaci, artiste dans l'âme, a laissé à d'autres le loisir de s'enrichir.

Dans *Bas les voiles*, l'auteur montre une scène pas si curieuse, il n'y a guère longtemps dans nos contrées, celle d'un homme juché sur un âne, suivi par sa femme voilée et marchant pieds nus.

Il est évident que ce couple ne rêve jamais à deux, et s'insinuant dans leurs pensées respectives, Rachid Aït-Kaci dessine



pour l'homme une splendide limousine et pour son épouse, soumise et résignée, une paire de chaussures.

Dans une autre scène, on voit une baigneuse en train de se noyer et appelant un barbu à son secours, lequel barbu lui jette un voile au lieu de la bouée disponible à portée de sa main. Aït-Kaci a démontré lui aussi, à l'instar d'autres dessinateurs comme Slim, Dilem, Le Hic, qu'un seul trait de l'un d'eux suffit pour surclasser éditoriaux et

chroniques. De fait, les dessins de Rachid étaient tellement bien figés qu'ils n'avaient pas besoin de légendes ou de phylactères, pour être décodés et compris, et c'est le même constat pour son compère libyen Zouaoui.

Après le succès phénoménal, qu'on aurait voulu aussi commercial, de *Bas les voiles*, Rachid Aït-Kaci a signé des dessins de presse dans plusieurs journaux et revues françaises et internationales, notamment à

l'hebdomadaire *Jeune Afrique*. Personnage tourmenté bien figé, Aït-Kaci continuera d'habiter nos souvenirs et d'alimenter nos regrets pour les occasions perdues.

Des occasions que ne manqueront certainement pas les tresseurs de lauriers posthumes, et ceux qui se frottent déjà les mains en pensant aux bénéfices qu'ils pourront tirer de son œuvre.

Ahmed Halli

Publicité

CHERCHELL

## La fontaine romaine restaurée

**Rappelons que ce vestige touristique, appelé communément «fontaine romaine», est situé au cœur de la ville de Cherchell et a été délimité par un plan d'occupation du sol, en tant que site historique pour être intégré dans le Plan de protection et de mise en valeur des sites archéologiques (PPMVSA), en application du décret exécutif 03-323 du 5 octobre 2003.**

La configuration de ce sympathique monument est, en fait conçue d'une structure composée de quatre masques monumentaux adossés à un chapiteau corinthien supportant un second chapiteau formé de deux coupoles d'où jaillissent plusieurs filets d'eau. A la base de cet ensemble architectural, on trouve un immense cube de pierre supportant cet ensemble trônant au centre d'un bassin circulaire, où évoluaient jadis des poissons rouges au milieu de nénuphars géants. Ce monument réalisé par les premiers archéologues qu'avait connus Cherchell avait été mis en évidence par la découverte de la copie des quatre masques colossaux, représentant un vieillard et trois jeunes femmes antiques. Les archéologues de cette période qui ne sont pas arrivés à leur donner des noms, ont, cependant, émis des hypothèses sur leur origine ; la plus plausible fut celle qui les identifie comme étant des divinités marines, Nérée et Néréide, ayant servi au décor d'un temple dédié au dieu Neptune, dieu de l'élément liquide sous toutes ses formes, Neptune a été identifié à Poséidon des Grecs.

Ainsi, selon la légende grecque, Neptune qui serait le fils de Saturne et Rhéa a pour attribut le trident et pour animaux favoris le cheval et le dauphin et serait aussi le dieu des chevaux, tout à fait comme le Poséidon grec, rapporterait cette légende. Cette «fontaine romaine est érigée sur le site même où furent dégagés au début de 1900, le mihrab d'une mosquée fatimide et des chapiteaux datant des 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles. Malheureusement, en 2012, ce monument fut agressé et détruit partiellement une première fois par un aliéné mental, un certain B. A., qui avait défiguré ce monument, et qui se trouvait être un habitué

de cette placette, qui fut jadis une place de dancing, où évoluaient des couples coloniaux.

Comment eut lieu cette agression ?

L'un des témoins qui avait alerté la municipalité et le musée, affirma qu'il s'agissait bel et bien d'un malade mental : «Il avait déposé à même le sol de la placette carrelée, un livre ouvert. Ce fou prit un pic qui avait l'air d'un burin et escalada le monument. Il s'attaqua au nez et au visage de la tête colossale du vieillard, puis redescendit en s'accroupissant en signe de prière. Il remonta et redescendit à plusieurs reprises pour s'attaquer aux autres têtes colossales des jeunes femmes. Mais devant la dureté et la consistance des masques colossaux, il grimpa plus haut vers le chapiteau en s'attaquant aux deux coupoles déjà altérées par le temps. A force de frapper, il détacha des lambeaux de ces coupoles», affirma ce témoin. Quant au témoignage d'un vieux retraité joueur de boules qui fréquentait assidûment cette «place romaine», il dénote sa stupeur, son regret et sa colère de voir ce vestige agressé avec autant de facilité.

Lors de cet événement en 2012, la police nous avait alors informé avoir reçu une plainte déposée contre ce fou par la Direction du musée de Cherchell et qu'après investigation, et un mandat obtenu auprès du procureur de la République, ce malade a été placé sous protection médicale psychiatrique en attendant d'être transféré vers un asile psychiatrique. Après un certain temps d'absence, ce malade mental «libéré» avait récidivé son agression deux années plus tard, en procédant de la même façon pour détruire ces statues monumentales.

Récemment, le maire de la ville nous informa que les travaux de restauration de ce monument ont été finalisés et que le traditionnel jet d'eau a repris ses fonctions en projetant en l'air plusieurs filets d'eau tant appréciés par les Cherchellois et les estivants.

Mais au-delà de ce regrettable incident, se pose le problème de la préservation de cette vaste placette, pour laquelle plusieurs centaines de millions furent dépensés pour sa restauration et son embellissement.

A ce titre, un citoyen de la ville, M. A. Mohammed, s'indigne et propose son idée : «Il faut désigner quelques jeunes pour surveiller ces chapiteaux, les bandes fleuries et gazonnées et cette fontaine romaine.

Cela ne coûtera pas cher et sécurisera, outre les bambins qui fréquentent cette belle placette, mais aussi, les vestiges historiques